La relation spécifique à l'objet d'amour chez les agresseurs sexuels sériels

Auteur : E. Dieu[1]

L'investissement de l'objet désiré

Suite à l'étude de cas de crimes en série, une question nous est fréquemment revenue : les serial killers peuvent-ils être amoureux ? Dit autrement, une personnalité narcissique, ou *socio-maniaque* (Dieu & Sorel, 2011[2]), peut-elle entretenir des attaches relationnelles non rationalisées ?

Il n'est pas question de qualifier ou quantifier la « relation à l'objet d'amour » ; toutefois, précisons que nous ne partageons pas ici l'appréciation du désinvestissement de l'objet fantasmé afin qu'il soit qualifié d'objet *beau* (Kant, 1785[3]). L'investissement pulsionnel envers *autrui*, perçu comme objet esthétique à s'approprier, n'est pas propre aux tueurs en série, mais relève d'un comportement que nous jugeons approprié (Nietzsche, 1887[4]). Ainsi il n'est pas question de juger en bien ou en mal le type d'investissement effectué, qui n'a pas à être dépourvu de passions comme pouvait le proposer Schopenhauer (1818[5]) ; mais simplement être différencié selon les champs sociaux (Bourdieu & Dardel, 1966[6]), dans lesquels les tueurs en série s'inscrivent volontiers (Leyton, 1986[7]). D'un point de vue psychanalytique, la « rencontre amoureuse », plus fréquemment nommée « flash » par les agresseurs sexuels, consiste en une stimulation de l'énergie vitale interne cognitivement interprétée en « amour » et codifié « dangereux » pour le clivage de l'homme par rapport à sa « zone poubelle psychique » (Zagury & Assouline, 2008[8]). L'interprétation socialisée du « flash », que connaissent les sujets ayant intégré le rapport à la Loi (personnalité névrosée), diffère de l'interprétation des agresseurs sexuels sériels ; essentiellement d'un point de vue quantitatif, où les agresseurs s'inscrivent davantage dans le registre du « besoin » que dans celui du « désir » (Lyotard, 1979[9]).

---

[1] E. Dieu : chercheur en Criminologie/Victimologie au Service d'Aide aux Victimes d'Infractions Pénales (37).

[2] Dieu, E., & Sorel, O. (2011). La délinquance sérielle : une recherche inadaptée de lien social. *Revue Européenne de Psychologie et de Droit (dossier clinique et thérapeutique).*

[3] Kant, E. (1785). *Fondements de la métaphysique des mœurs*. Nathan, 2004.

[4] Nietzsche, F. (1887). *Généalogie de la morale*. LGF, 2000.

[5] Schopenhauer, A. (1818). *Le monde comme volonté et comme représentation*. Folio-Gallimard, 2009.

[6] Bourdieu, P., & Dardel, A. (1966). *L'amour de l'art : Les musées et leur public*. Paris : Les Éditions de Minuit.

[7] Leyton, E. (1986). *Compulsive killers: the story of modern multiple murder*. New-York University Press.

[8] Zagury, D., & Assouline, F. (2008). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

[9] Lyotard, J-F. (1979). *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*. Minuit.

En outre, les motivations sont plus archaïques et l'*investissement-besoin* devient un système de défense faillible. Les motivations primaires de la zone psychique clivée sont libérées afin de ne pas mettre celle-ci en danger ; et les rapports de domination, qu'ils soient instinctifs ou vécus, se déploient sur la personne(l'image) de la victime (Holmes & Holmes, 1998[10]).

Mais cette relation à la victime peut-elle aller plus loin, tant sur le plan de la construction affective que de la destruction meurtrière ? Bien souvent, le rôle de la figure maternelle est évoqué dans les rapports psychoaffectifs et dans la perception biaisée des auteurs d'actes violents ; aussi quelle en est la représentation chez l'agresseur ? En effet, chez certains sujets, tout semble débuter (et finir) avec la figure maternelle. En deçà de la problématique de la « relation sentimentale à autrui », un nombre infini des structurations (cir)complexes semblent se dessiner.

La destruction de la mère déstructurante

Bien que l'apprentissage social soit primordial dans la vie de tous les enfants, nous remarquons son caractère fondamental dans les cas les plus extrêmes. Chez les agresseurs sexuels sériels, nous ne comptons plus le nombre de parents *défaillants dans leur rôle vis-à-vis de l'enfant*, volontairement ou non. *Défaillants* dans le sens d'un style éducatif clairement inadéquat par rapport à l'insertion sociale future de l'enfant : style éducatif désengagé ou autoritaire, celui-ci n'est jamais équilibré (démocratique) sur le long terme (Baumrind, 1966[11], 1967[12]). L'enfant ne comprend pas les indications fournies, jugées illogiques, absentes ou autoritaires, non propices au dialogue… il ne lui reste psychiquement que des « empreintes en creux » (Balier, 1988[13]). Les mères sont pointées du doigt, principalement dans les cas d'inceste et d'exaltations sexuelles, comme le soulève Egger (2002[14]) : « les tueurs en série ont souvent une relation inhabituelle, voire non naturelle avec leur mère ». Une ambivalence se crée entre la mère et l'enfant, tant sur le plan psychoaffectif que fantasmatique, et conduit à des troubles sévères de l'attachement (Bowlby, 1969[15], 1973[16], 1980[17]).

---

[10] Holmes, R., & Holmes, S. (1998). *Serial murder*. Thousand Oaks California : Sage Publications (2nd ed).

[11] Baumrind, D. (1966). Effects of Authoritative Parental Control on Child Behavior, *Child Development, 37*(4), 887-907.

[12] Baumrind, D. (1967). Child care practices anteceding three patterns of preschool behavior. *Genetic Psychology Monographs, 75*(1), 43-88.

[13] Balier, C. (1988). *Psychanalyse des comportements violents*. Paris : PUF.

[14] Egger, S. (2002). *The killers among us*. Prentice Hall Europe.

[15] Bowlby, J. (1969). *Attachment*. Attachment and Loss (vol. 1) (2nd ed.). New York: Basic Books.

[16] Bowlby, J. (1973). *Separation: Anxiety & Anger*. Attachment and Loss (vol. 2); (International psycho-analytical library no.95). London: Hogarth Press.

[17] Bowlby, J. (1980). *Loss: Sadness & Depression*. Attachment and Loss (vol. 3); (International psycho-analytical library no.109). London: Hogarth Press.

Par exemple, EK vivait avec une mère qu'il détestait, avant de la tuer à l'aide d'un rituel morbide de décapitation et de nécrophilie, tout en avouant qu'il souhaitait pour elle « une mort douce et rapide, comme tout le monde le veut » ; mais qu'est-ce qu'une mort douce ici ? Qui est « tout le monde » dans cette interprétation ? EK se rend-il compte de sa perception biaisée de la « mort douce » ?

Des mécanismes de défense de type projectif, ainsi que des techniques de rationalisation et de neutralisation des conflits moraux sont à l'œuvre ici (Bandura, 1986[18]). Ils permettent à l'auteur de survivre dans/par son acte (Kinable, 1983[19]). Recourant à l'acte (Balier, 1996[20]), EK ne procède pas à un passage à l'acte qui glisserait paisiblement du fantasme psychique au script scénarisé puis à l'acte tel qu'il aurait été mentalisé (Green, 1973[21]). Loin de cela, EK recourt à l'acte (Balier, 1996[22]) ; et dans ses recours, son appauvrissement mental subit une distorsion cognitive (Festinger, 1957[23]). BL avait besoin d'étiqueter ses victimes et de les réduire, selon ses propos, à « des putes et des salopes », lui remémorant les actes d'une mère femme facile. Pour protéger son psychisme en effondrement, BL se crée un édifice narcissique et dépersonnalise les représentations symboliquement destructrices. Le crime n'est plus que la finalité de la protection échouée et de la réification facilitatrice de l'acte somatique –non retranscrit dans le psychique. L'action se produit dans les faits, une décharge, un éclair physique non mentalisé ; tandis que dans le psychisme, rien ne se crée.

L'acte est nécessaire, voire vital pour l'auteur. Quant à la victime, elle est investie comme un ustensile anti-traumatique (Bessoles, 2006[24]). Face à l'appauvrissement psychique et ses répercussions sociales quotidiennes, de coûteuses défenses sont à mettre au point chaque jour ; à l'encontre de tous les représentants du monde extérieur, potentiels agresseurs du Moi : le conjoint, les enfants, les amis… plusieurs techniques de défense sont mises en place, comme le clivage du Moi, la dépersonnalisation de la victime, le déni... Toute image provoquant un rappel mnésique ou une excitation sensorielle, soit une vibration de la zone clivée, risque de compromettre le masque social d'une part (Meloy, 1988[25]), et la pseudo-stabilité mentale d'autre part (Green, 1990[26]).

---

[18] Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliff, NJ: Prentice-Hall.

[19] Kinable, J. (1983). Le psychopathe : un sujet en actes ? *Déviance et Société, 7* (4) : 317-338.

[20] Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : PUF.

[21] Green, A. (1973). « L'enfant de ça, pour introduire une psychose blanche », In A. Green & J-L. Donnet. *Ma mère a couché avec son gendre et c'est moi l'enfant de ça*. Minuit et poche.

[22] Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : PUF.

[23] Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Evanston, IL: Row, Peterson.

[24] Bessoles, P. (2006). Criminalité sexuelle et processus autocalmant. *Evolution Psychiatrique, 71* (4), 607-617.

[25] Meloy, R. (1988). *Mask of sanity : An Attempt to Clarify Some Issues About the So Called Psychopathic Personality*. Emily S. Cleckley (5th ed).

[26] Green, A. (1990). *La folie privée, psychanalyse des cas limites*. Paris : Gallimard.

Ces mécanismes sont observables chez d'autres sujets agresseurs, HL notamment. HL fut lui aussi soumis à une mère sexuellement exaltante, un des facteurs pouvant conduire à des errances psychologiques et confusion des genres (chez les enfants abusés ; Bauchet, Dieu & Sorel, 2012[27]). Durant les expertises psychiatriques, il confie avoir vécu « comme une fille. J'étais habillé en fille. J'avais des cheveux longs comme une fille. Je portais des vêtements de fille. » A l'instar d'EK, HL inclut sa mère dans sa trajectoire criminelle. Les mères (des agresseurs en question) manifestent leur excessivité de manière hétérogène, avec des ambivalences psychoaffectives, des penchants morbides et un rapport déviant à la sexualité. Certaines ont pu se montrer excessivement protectrices, « dérangée, […] ambitieuse, jamais satisfaite, […] beaucoup trop protectrice... Elle a étouffé son fils adoptif dans l'attention médicale » (cf. KB à propos de sa mère) ; d'autres ont pu être davantage fanatiques, comme la mère qui convainquit EG de la transmission des maladies par les femmes ; et d'autres particulièrement sévères, qui enferment leur enfant dans une cave pour le maintenir à l'écart des sœurs (cas EK). Pathologiques, et pathogènes pour l'enfant, les mères subissent donc en retour les manques engendrés et le mal occasionné ; tandis que certains débutent leur série par le meurtre de la mère (HL), d'autres la concluent ainsi (EK). Métaphysiquement, le père est mort ; physiquement la mère le rejoint.

Victimes et traumatisme d'anéantissement

Les victimes symbolisent un vécu, une personne, un fantasme chez les tueurs en série, qu'elles soient la mère ou la femme, il s'agit d'une représentation d'un traumatisme d'anéantissement. D'une manière générale, les meurtriers sériels attaquent des victimes plus faibles qu'eux, ayant des caractéristiques communes (Dieu, Dubois & Sorel, 2011[28]), dans des circonstances d'opportunité criminelle (Felson & Van Dijk, 1993[29]). La victime est la forme stéréotypique d'une signification symbolique pour l'agresseur. La signature victimologique des crimes (Turvey, 2007[30]) aide à comprendre le type de fantasme-traumatisme en effondrement, comme TB qui ne s'attaquait qu'à des jeunes femmes assez semblables (étudiantes, séduisantes, haute classe sociale, raie au milieu des cheveux…). La dépersonnalisation de la victime va de pair avec la représentation que celle-ci renvoie à l'individu en déséquilibre derrière l'agresseur narcissique.

---

[27] Bauchet, P., Dieu, E., & Sorel, O. (2012). Le système familial incestueux. *Revue Européenne de Psychologie et de Droit, 1 (dossier Inceste).*

Bauchet, P., Dieu, E., & Sorel, O. (2012). Les acteurs du système incestueux. *Revue Européenne de Psychologie et de Droit, 2 (dossier Inceste).*

[28] Dieu, E., Dubois, M., & Sorel, O. (2011). Profilage Criminel Psychosocial, une approche Situationnelle. *Revue de l'expertise judiciaire, n°97*, 26-29.

[29] Felson, M., & Van Dijk, J.J.M. (1993). La théorie des opportunités et l'erreur de généralisation. *Criminologie*, *26* (2) : 29-36.

[30] Turvey, B. (2007). *Criminal Profiling.* Academic Press (3th ed).

Dans la relation auteur-victime (Wolfgang, 1958[31]), le dominant est aussi un dominé ; il cherche à renverser cet état intériorisé (Mormont, 2003[32]) en écrasant la figure victimale perçue (son Moi projeté –ou « Autre-Moi »). Eviter le danger de disparition du Moi faible, réassurer la toute-puissance ; voici les nécessités d'action de l'auteur. Les motivations de domination, de contrôle et de manipulation n'en sont qu'une expression (Douglas, Burgess, Burgess, & Ressler, 1992[33]). L'étude victimologique est essentielle (Holmes & Holmes, 1998[34]), il s'agit de « l'étude complète et de l'analyse des caractéristiques de la victime » (Turvey, 2007[35]). Cette analyse appréhende la relation pathologique entre l'auteur et sa victime dans un système « passé-présent » insurmontable. Une étude victimologique complète doit contenir un certain nombre listé d'informations, comme la description physique de la victime, le statut marital, le style de vie, les occupations, le niveau d'éducation, la santé, le casier judiciaire, la dernière activité connue, les lieux de déplacement, les problèmes de drogue-alcool, les amis et ennemis, la famille, la profession actuelle… la liste pouvant être plus ou moins longue suivant chaque spécificité de dossier (Ressler *et al.*, 1986[36], 1988[37]).

La victime subit la projection d'un lien psychoaffectif mortifère, elle est l'objet d'amour de l'agresseur sériel. Ainsi, la compagne réelle n'est qu'un masque social (Meloy, 1988[38]). Non que l'auteur ne ressente rien affectivement à son égard, mais le poids de la conformité sociale est davantage présent. L'investissement pulsionnel, le lien affectif, et l'excitation cognitivo-sensorielle se font à l'encontre des victimes (Bessoles, 2006[39]). La tragédie provoquée est la manifestation de la non-gestion, par l'auteur, d'une relation essentiellement basée sur l'*affect*. L'auteur sériel est troublé dans le contrôle de ses émotions, qui deviennent de suite problématiques et agressives (Redl & Wineman, 1951[40]). Il clive et il rationalise ses relations affectives ; non par détestation ou haine d'autrui, mais par peur de mourir (Bessoles, 2006[41]). Dans sa théorie de l'identité « protoféminine », Stoller (2007[42]) analyse que la première identification sexuelle de l'homme est féminine. Tout enfant serait *féminin*.

---

[31] Wolfgang, M. (1958). *Patterns in Criminal Homicide*. Philadelphia: University of Pennsylvania P.

[32] Mormont, C. (2003). *Les délinquants sexuels, théories, évaluation et traitements.* Paris : Frison-Roche.

[33] Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.

[34] Holmes, R., & Holmes, S. (1998). *Serial murder*. Thousand Oaks California : Sage Publications (2nd ed).

[35] Turvey, B. (2007). *Criminal Profiling*. Academic Press (3th ed).

[36] Ressler, R.K., Burgess, A.W., Douglas, J.E., Hartman, C.R., & D'Agostino, R.B. (1986). Sexual killers and theirs victims : Identifying patterns through crime scene analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, *1*, 288-308.

[37] Ressler, R.K., Burgess, A.W., & Douglas, J.E. (1988). *Sexual Homicide: Patterns and Motives*. New York: Lexington Books.

[38] Meloy, R. (1988). *Mask of sanity : An Attempt to Clarify Some Issues About the So Called Psychopathic Personality*. Emily S. Cleckley (5th ed).

[39] Bessoles, P. (2006). Criminalité sexuelle et processus autocalmant. *Evolution Psychiatrique, 71* (4), 607-617.

[40] Redl, F. et Wineman, D. (1951). *L'enfant agressif. Paris :* Fleurus.

[41] Bessoles, P. (2006). Criminalité sexuelle et processus autocalmant. *Evolution Psychiatrique, 71* (4), 607-617.

[42] Stoller, R. (2007). *La perversion, forme érotique de la haine*. Paris : Payot.

Une vulnérabilité existerait face à toute situation régressive, tel un traumatisme renvoyant à une protection nécessitant un retour à un stade antérieur situé dans l'enfance. Cette théorie prend évidemment appui sur les notions freudiennes (Freud, 1898[43], 1899[44], 1915[45], 1927[46]), et plus particulièrement sur les pulsions partielles proposant l'enfant comme pervers polymorphe (Freud, 1905[47]). Les différents stades parcourus au sein du développement psychoaffectif dirigent toutes les pulsions partielles vers l'organisation du rapport génital. L'amour œdipien envers la mère, ainsi que les autres complexes, permettront le contrôle interne par l'apprentissage des interdits (formation du Surmoi). Les risques de régression sont importants pour un sujet ne parvenant pas à se détacher de ses pulsions partielles dominantes. Il s'agit d'un retour à la position protoféminine, dans laquelle l'homme craint de perdre son identité sexuelle masculine. Une lutte s'installe pour éviter cela ; et le rôle de la séparation-individuation avec la mère (Winnicott, 1975[48]) et les transitions par les complexes y sont essentiels. Dans le recours à l'acte que nous étudions, il s'agit d'un acte d'agressivité tourné vers le symbole de la mère (son équivalent *signifiant*). L'homme détruit sa mère, *femme*, afin d'affirmer sa propre identité masculine. Exprimer la rage et l'omnipuissance ; vaine lutte par les veines contre le vide.

« A travers ce rituel, JG cherchait à réaffirmer sa propre vision d'une identité masculine qui avait été écrasée par son père » (Norris, 1989[49]). Martyrisé par un père alcoolique et violent qui le jugeait sans cesse de « fillette, raté, pédé », JG s'attaquera à de jeunes hommes (homosexuels et hétérosexuels). Il les drogue, les attache, et les étrangle… en leur disant d'être brave dans la mort. Ainsi il pouvait tuer la femme tapie en lui et la représentation de la femme par la figure homosexuelle. La vie d'HL, que nous avons déjà évoquée, met tout autant en relief nos hypothèses. Subissant les actes dévalorisant d'une mère pathologique, HL débuta sa trajectoire criminelle par le matricide. Il indique qu'il était « la mort sur les femmes. Je ne sentais pas qu'elles avaient besoin d'exister. Je les haïssais et je voulais détruire toutes celles que je pourrais trouver. Et j'étais bon à ça. » Ici s'applique l'hypothèse du « matricide originaire » (Balier, 1996[50]), bien que la pulsion matricide varie en fonction de l'histoire personnelle du sujet. Selon Tithecott et Kincaid (1997[51]), « la motivation des tueurs en série peut être expliquée en termes de "besoin d'expulser" […] la femme, expulser l'homosexuel […] de soi-même.

---

43 Freud, S. (1898). *La sexualité dans l'étiologie des névroses, Résultats, idées, problèmes*. Paris : PUF, 1984.

44 Freud, S. (1899). *Névrose, psychose et perversion,* Paris : PUF, 1973.

45 Freud, S. (1915). Pulsions et destins des pulsions. *Métapsychologie*. Paris : Gallimard, 1986.

46 Freud, S. (1927). *Le fétichiste. La vie sexuelle*. Paris : PUF, 1992.

47 Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard, 1985.

48 Winnicott, D.W. (1975). *Jeu et réalité*, Paris : Gallimard.

49 Norris, J. (1989). *Serial Killer*. Anchor.

50 Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : PUF.

51 Tithecott, R., & Kincaid, J.R. (1997). *Of Men and Monsters: Jeffrey Dahmer and the Construction of the Serial Killer*. Relié.

La question […] n'est plus alors la masculinité, mais la féminité, ou plutôt l'invasion féminine de la masculinité ». Les auteurs ont leur propre « poubelle », ou « zone psychique du crime », zone dans laquelle peut se situer une grande partie du « pourquoi les crimes ? » (Zagury & Assouline, 2008[52]). « Tuer un ou une inconnue, c'est tuer sa mère. [...] Presque tous en parlent avec la plus grande affection. Mais c'est elle qu'ils assassinent inconsciemment à travers leur victime [...]. Ils ne savent rien de leurs victimes. [...] Ces proies anonymes fournissent un écran vierge, sur lequel leur pulsion matricide peut se déclencher plus aisément » (Dubec & de Rudder, 2007[53]). Les victimes sont perçues et interprétées dans un pictogramme, un *non-scénario* homoagressif où les victimes sont interchangeables, selon des caractéristiques traumatologiques fixes (Balier, 2005[54]). L'auteur n'éprouve pas de haine profonde pour sa victime directe. Par l'humiliation, il détruit l'image intériorisée et cachée de sa propre humiliation vécue. Le cas JG est illustratif, il « est tellement convaincu que ces attributs existent dans cette autre personne qu'il est complètement en dehors de la réalité […] il doit se débarrasser d'elle et se sauver lui-même. Il doit le tuer. » (Rappaport[55]).

La femme comme substitut affectif de la mère ?

« L'épouse […] doit être soit ignorante, soit soumise […] il y a aussi la division dans la personnalité du tueur […] nous ne devrions pas exclure la possibilité que même un monstre puisse tomber amoureux. » Newton (2006[56]).

Si les victimes sont les réelles porteuses des stigmates affectifs, quel type d'investissement se présente aux femmes des agresseurs sexuels sériels ? Nous avons en partie répondu à cette énigme, en indiquant que, sans dénier l'attachement éventuel entre les conjoints (eg. trépied psychologique ; Kelleher & Kelleher, 2000[57]), ces femmes semblent plus relever du masque social que du substitut affectif. Une nouvelle question se pose, divisée en deux hypothèses : les femmes en question sont-elles ignorantes des actes ou consentantes (voire participantes) aux crimes ? Effectivement, et ce malgré la représentation courante du tueur solitaire, nombre de « serial killers » en couple égratignent quelque peu cette représentation stéréotypée. Le clivage du moi permet chez certains agresseurs sériels de posséder un masque de normalité excellemment façonné.

---

[52] Zagury, D., & Assouline, F. (2008). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.

[53] Dubec, M., & de Rudder, C. (2007). *Le plaisir de tuer*. Le Seuil.

[54] Balier, C. (2005). *La violence en Abyme –Essai de Psychocriminologie.* Paris : PUF.

[55] Rappaport, R. Expert Psychiatre durant le procès JG.

[56] Newton, M. (2006). *The Encyclopedia of Serial Killers*. Checkmark Books.

[57] Kelleher, M, & Kelleher, C. (2000). *Murder Most Rare: The Female Serial Killer*. Bantam Doubleday Dell Publishing Group.

Aussi, nous observons une correspondance entre certains types d'actes et le parcours psychosocial (Proulx, Cusson, Beauregard, & Nicole, 2005[58]) ; par exemple, les sujets aux crimes sadiques sont généralement ceux qui sont les plus socialisés « sentimentalement » : enfants, femme, maison, chien… Les femmes ne perçoivent pas/peu les violences de leurs maris, et dans le cas où un doute subsiste, elles se persuadent du contraire pour effacer le conflit cognitif (Festinger, 1957[59]). Les hommes, quant à eux, « suivent le mouvement, comme n'importe quelle personne normale […] ces hommes se sont mariés plus de fois qu'Elizabeth Taylor, et ça ne marche jamais parce qu'ils ne peuvent pas supporter une relation très longtemps, quelle qu'elle soit » (Newton, 2006[60]). Rule (2002[61]), en étudiant le cas TB, explique que les femmes vont en général étudier toutes les hypothèses imaginables avant de reconnaître, au moment du procès, lorsque la vérité des faits est transparente, que leur mari est un tueur. La rationalisation est logique : combien d'entre nous s'imaginerait de telles choses ? Quand un bruit est suspect chez le voisin, une idée de crime, vite jugée ridicule, nous vient ; nous laissons place à la « raison », un son de télévision, une imagination… nombre d'hypothèses possibles pour ne pas inutilement informer la police et se confronter au regard social en tant que « dénonciateur ».

Mais une autre hypothèse subsiste : les couples de meurtriers sériels, dans lequels le duo s'équilibre autour d'une relation dominant/dominée, où la femme est rapidement soumise à l'homme (Hazelwood & Warren, 2000[62]). Elles « sont dans un rapport de soumission dans lequel elles trouvent un équilibre très précaire, pathologique […] Il y a un rapport de domination, mais en même temps elles participent et mettent la main à la pâte, ce qui révèle vraisemblablement des personnalités perverses » (Delmas, 2001[63]). La persuasion que l'homme fort est le mari idéal (un idéal du moi du principe de plaisir ; Freud, 1920[64]) peut conduire la femme à une dévotion extrême. « Echecs scolaire et professionnel, violences subies, les femmes délinquantes traversent [aussi] une dégradation sociale qui les conduit à la recherche/acceptation d'un partenaire tout aussi désocialisé/antisocial. Ce partenaire peut être dominant, violent, et dans certains cas, un *collègue criminel*. Pour la femme, ce partenaire constitue un trépied psychologique permettant de maitriser les souffrances externes et internes » (Dieu, 2011 : 29[65]).

---

[58] Proulx, J., Cusson, M., Beauregard, E., & Nicole, A. (2005). *Les meurtriers sexuels : Analyse comparative et nouvelles perspectives*. PUM.

[59] Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Evanston, IL: Row, Peterson.

[60] Newton, M. (2006). *The Encyclopedia of Serial Killers*. Checkmark Books.

[61] Rule, A. (2002). *Un tueur si proche*. Michel Lafon.

[62] Hazelwood, R, & Warren, J. (2000). The sexually violent offender: Impulsive or ritualistic? *Aggression and Violent Behavior, 5*(3): 267-279.

[63] Delmas, M.A. (2001). *De l'expertise criminelle au profilage*. Favre Eds.

[64] Freud, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir. *Essais de psychanalyse*. Paris : Gallimard, 1986.

[65] Dieu, E. (2011). Le portrait des femmes criminelles. *Revue de l'expertise judiciaire, n°99*, 28-30.

A l'instar des hommes, les périodes de mal-être, les difficultés sociales et personnelles, la reviviscence de traumatismes, sont autant de déclencheurs au crime chez les femmes (Harratis, Vavassorid & Villerbu, 2007[66]), que d'éléments rapprochant les individus. Associés aux dommages physiques et au rapport à la Loi, les sentiments de honte et de culpabilité sont vides de substance, moralement proches de l'absence de sentiment ou du déni de l'acte (Dieu, 2011[67]). Le cas de la femme *duo-tueurs en série* s'articule autour d'un lien affectif pathogène et d'un système familial criminogène à ne pas détruire. Les analyses menées par Hazelwood (2001[68]) donnent une description de ces femmes de serial killers : moins de la moitié sont des complices actives. Elles sont plutôt banales, issues de la classe moyenne, sans passé criminel, et ne souffrent d'aucun trouble mental avéré. Pendant longtemps, « les cas de femmes commettant de meurtres en série […] étaient plutôt rares » (Vronsky, 2009 : 17[69]) ; mais peut-être, au-delà des détections difficiles (pour de multiples raisons), que les forces de l'ordre et les recherches scientifiques ont négligé ces participations au crime.

Evidemment, la rencontre de la femme à l'actuel ou futur tueur sériel n'intervient pas totalement au hasard. Une fascination perverse et morbide pour les agresseurs violents est sous-jacente. Par exemple, Mme MO rencontra M. MF dans la prison où elle avait l'habitude de se rendre ; Mme MO reconnaît aujourd'hui avoir été victime d'une « soumission aveugle ». Mais s'agit-il d'une réalité ou d'une manipulation afin d'atténuer la sentence judiciaire ? Le processus du couple criminel reste encore mystérieux. Nous constatons chez ces couples, MF - MO notamment, un glissement des normes de la femme vers une soumission à des valeurs déviantes : « Sur le plan sexuel, notamment, […] en les encourageant à de nouvelles pratiques de plus en plus déviantes. […] Parallèlement, elles sont soumises à un isolement de plus en plus grand, sont petit à petit retirées de leur vie sociale. Leurs partenaires leur font comprendre que "les autres ne comprendraient pas". Ces femmes sont des victimes, mais des victimes partiellement consentantes. […] Il ne faut pas oublier qu'elles sont l'objet de menaces, de punitions. Il s'agit en quelque sorte d'un dressage. Elles deviennent captives de cette relation malsaine et perverse. […] beaucoup de sadiques sexuels expérimentent sur leurs épouses certains comportements qu'ils accomplissent par la suite sur leurs victimes » Hazelwood (2001[70]).C'est ainsi qu'un MF n'hésitait pas à dire à sa femme « qu'il partait en chasse », tandis que MO avait préalablement attiré les futures victimes dans la toile du crime.

---

[66] Harratis, S, Vavassorid, D, Villerbu, L. (2007). Étude des caractéristiques psychopathologiques et psycho criminologiques d'un échantillon de 40 femmes criminelles. *L'Information Psychiatrique, 83* : 485-93.

[67] Dieu, E. (2011). Analyses psychocriminologiques et motivationnelles des crimes féminins. *Revue Européenne de Psychologie et de Droit (dossier sur la féminité).*

[68] Hazelwood, R. (2001). *Practical aspects of rape investigation*. CRC Press.

[69] Vronsky, P. (2009). *Femmes Serial Killers : Pourquoi les femmes tuent ?* Balland.

[70] Hazelwood, R. (2001). *Practical aspects of rape investigation*. CRC Press.

Le *non-scénario* du crime : le pont psycho-historique d'une forteresse en ruine ?

Lorsqu'EK déclare : « Je voulais faire du mal à ma mère », il cible exactement notre problématique ; il tue les femmes qu'il associe symboliquement à sa mère. EK a donné diverses justifications à ses agissements : désirs sexuels, volonté de posséder les victimes, revanche contre une société qui le rejetait ; mais la motivation profonde semble résider dans la terrible haine qu'il éprouvait envers sa mère. Une mère destructurante et dévorante qu'il lui fallait détruire. Il lui découpa le larynx [symbole de la manifestation de l'autorité] et le jeta dans le vide-ordure. EK a tué des étudiantes qui le menaçaient psychiquement, en tant que symboles des désirs de la mère ; puis des signifiants, de la mère intériorisée, il alla tuer le signifié, la mère réelle. Si les victimes lui donnaient l'impression d'être trop sûres d'elles, "hautaines", la colère et la haine montaient en lui, et il les tuait. Il dressa une liste des critères que devaient posséder ses victimes : appartenir à des familles riches, avoir des parents qui avaient telle ou telle profession, être étudiantes, habiter tel quartier...

Sa mère lui répétait souvent que les étudiantes étaient "trop bien pour lui", que des jeunes femmes belles et éduquées ne "voudraient jamais de lui", qu'il était un minable. Voulant se prouver que l'identité négative intériorisée était erronée (Tap, 1988[71]), EK posait des questions à ses futures victimes, tandis qu'il conduisait ; si les jeunes femmes ne correspondaient pas à la conception qu'il avait des "gosses de riche", il les laissait repartir sans même les toucher. D'autres éléments, à la fois rationnels et irrationnels sont évidemment à prendre en considération. La crainte d'être démasqué, la non-gestion de la situation, la perte de contrôle, sont des éléments pouvant conduire à un crime non préalablement désiré (Hazelwood, 2004[72]). Les interactions avec la victime peuvent s'avérer précipitantes (Wolfgang, 1958[73] ; Turvey, 2007[74]), dans la maitrise de la situation mais aussi dans les représentations qu'elles occasionnent (Born, 2005[75]). EK admit par exemple qu'il a souvent tué ses victimes parce qu'elles commençaient à crier, comme sa mère.

[71] Tap, P. (1988*). La société Pygmalion* ? Paris : Dunod.

[72] Hazelwood, R.R. (1er et 2 avril 2004). Rape, judicial, police, medical and psychological approaches. *The Behavior-oriented Interview of Rape Victims: The key to Profiling.* Congrès International de Bruxelles organisé par Zucker, D.

[73] Wolfgang, M. (1958). *Patterns in Criminal Homicide*. Philadelphia: University of Pennsylvania P.

[74] Turvey, B. (2007). *Criminal Profiling.* Academic Press (3th ed).

[75] Born, M. (2005). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck & Larcier s.a.

Le *non-scénario* du crime (en tant que relation *non-scénarisable*) se présente comme un fil rouge, en creux, de la pseudo-stabilité psychique du sujet agresseur. Il est le pont « psycho-historique » de la forteresse intrapsychique en ruine. Cette forteresse psychique est déséquilibrée, trouée. Dans bien des espaces, le vide se fait. A l'image des archives « psycho-historiques » dans le cycle Fondation d'Asimov (1957[76]), qui permettent la continuité de l'espèce humaine à travers les nombreuses catastrophes subies, le *non-scénario* du crime et l'acte en lui-même sont une manifestation de sauvegarde existentielle de la *psyché* du sujet. Dans l'œuvre d'Asimov, les traces de la « psycho-histoire » sont les seules armes pour consolider (avec grande peine) la civilisation qui s'écroule. Il en est de même ici, rapporté à l'échelle d'une existence. Le *non-scénario* agressif met en jeu le passé, le présent et l'avenir dans une situation-problème (Wikström & Treiber, 2009[77]). Il superpose les visages traumatogènes (mère, femme, victime) via un script homoagressif (Balier, 1996[78]) de protection vitale : la période distale traumatisante doit être effacée au quotidien par et dans les actes, aussi violents soient-ils (Dieu, Dubois & Sorel, 2011[79]) ; puisqu'il ne faut pas s'y méprendre, pour le sujet agresseur, l'objet d'amour est également un objet de mort.

[76] Asimov, I. (1957). *Cycle de Fondation* (5 tomes). Hachette/Gallimard.

[77] Wikström, P.O.H., & Treiber, K.H. (2009). Violence as Situational Action. IJCV : Vol.3(1), 75-96.

[78] Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : PUF.

[79] Dieu, E., Dubois, M., & Sorel, O. (2011). Etapes du processus criminogène, de la théorie à la pratique. *Les annales médicopsychologiques* (sous presse).

Références

Asimov, I. (1957). *Cycle de Fondation* (5 tomes). Hachette/Gallimard.

Balier, C. (1988). *Psychanalyse des comportements violents*. Paris : PUF.

Balier, C. (1996). *Psychanalyse des comportements sexuels violents*. Paris : PUF.

Balier, C. (2005). *La violence en Abyme –Essai de Psychocriminologie.* Paris : PUF.

Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliff, NJ: Prentice-Hall.

Bauchet, P., Dieu, E., & Sorel, O. (2012). Le système familial incestueux. *Revue Européenne de Psychologie et de Droit, 1 (dossier Inceste)*.

Bauchet, P., Dieu, E., & Sorel, O. (2012). Les acteurs du système incestueux. *Revue Européenne de Psychologie et de Droit, 2 (dossier Inceste)*.

Baumrind, D. (1966). Effects of Authoritative Parental Control on Child Behavior, *Child Development, 37*(4), 887-907.

Baumrind, D. (1967). Child care practices anteceding three patterns of preschool behavior. *Genetic Psychology Monographs, 75*(1), 43-88.

Bessoles, P. (2006). Criminalité sexuelle et processus autocalmant. *Evolution Psychiatrique, 71* (4), 607-617.

Born, M. (2005). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck & Larcier s.a.

Bourdieu, P., & Dardel, A. (1966). *L'amour de l'art : Les musées et leur public.* Paris : Les Éditions de Minuit.

Bowlby, J. (1969). *Attachment.* Attachment and Loss (vol. 1) (2nd ed.). New York: Basic Books.

Bowlby, J. (1973). *Separation: Anxiety & Anger.* Attachment and Loss (vol. 2); (International psycho-analytical library no.95). London: Hogarth Press.

Bowlby, J. (1980). *Loss: Sadness & Depression.* Attachment and Loss (vol. 3); (International psycho-analytical library no.109). London: Hogarth Press.

Delmas, M.A. (2001). *De l'expertise criminelle au profilage.* Favre Eds.

Dieu, E., Dubois, M., & Sorel, O. (2011). Etapes du processus criminogène, de la théorie à la pratique. *Les annales médicopsychologiques* (sous presse).

Dieu, E., Dubois, M., & Sorel, O. (2011). Profilage Criminel Psychosocial, une approche Situationnelle. *Revue de l'expertise judiciaire, n°97*, 26-29.

Dieu, E., & Sorel, O. (2011). La délinquance sérielle : une recherche inadaptée de lien social. *Revue Européenne de Psychologie et de Droit (dossier clinique et thérapeutique)*.

Dieu, E. (2011). Le portrait des femmes criminelles. *Revue de l'expertise judiciaire, n°99*, 28-30.

Dieu, E. (2011). Analyses psychocriminologiques et motivationnelles des crimes féminins. *Revue Européenne de Psychologie et de Droit (dossier sur la féminité)*.

Douglas, J.E, Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual.* New-York: Lexington books.

Dubec, M., & de Rudder, C. (2007). *Le plaisir de tuer.* Le Seuil.

Egger, S. (2002). *The killers among us*. Prentice Hall Europe.

Felson, M., & Van Dijk, J.J.M. (1993). La théorie des opportunités et l'erreur de généralisation. *Criminologie*, *26* (2) : 29-36.

Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Evanston, IL: Row, Peterson.

Freud, S. (1898). *La sexualité dans l'étiologie des névroses, Résultats, idées, problèmes*. Paris : PUF, 1984.

Freud, S. (1899). *Névrose, psychose et perversion,* Paris : PUF, 1973.

Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Paris : Gallimard, 1985.

Freud, S. (1915). Pulsions et destins des pulsions. *Métapsychologie*. Paris : Gallimard, 1986.

Freud, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir. *Essais de psychanalyse*. Paris : Gallimard, 1986.

Freud, S. (1927). *Le fétichiste. La vie sexuelle*. Paris : PUF, 1992.

Green, A. (1973). « L'enfant de ça, pour introduire une psychose blanche », In A. Green & J-L. Donnet. *Ma mère a couché avec son gendre et c'est moi l'enfant de ça*. Minuit et poche.

Green, A. (1990). *La folie privée, psychanalyse des cas limites*. Paris : Gallimard.

Harratis, S, Vavassorid, D, Villerbu, L. (2007). Étude des caractéristiques psychopathologiques et psycho criminologiques d'un échantillon de 40 femmes criminelles. *L'Information Psychiatrique, 83* : 485-93.

Hazelwood, R, & Warren, J. (2000). The sexually violent offender: Impulsive or ritualistic? *Aggression and Violent Behavior, 5*(3): 267-279.

Hazelwood, R. (2001). *Practical aspects of rape investigation*. CRC Press.

Hazelwood, R.R. (1er et 2 avril 2004). Rape, judicial, police, medical and psychological approaches. *The Behavior-oriented Interview of Rape Victims: The key to Profiling*. Congrès International de Bruxelles organisé par Zucker, D.

Holmes, R., & Holmes, S. (1998). *Serial murder*. Thousand Oaks California : Sage Publications (2nd ed).

Kant, E. (1785). *Fondements de la métaphysique des mœurs*. Nathan, 2004.

Kelleher, M, & Kelleher, C. (2000). *Murder Most Rare: The Female Serial Killer*. Bantam Doubleday Dell Publishing Group.

Kinable, J. (1983). Le psychopathe : un sujet en actes ? *Déviance et Société, 7* (4) : 317-338.

Leyton, E. (1986). *Compulsive killers: the story of modern multiple murder*. New-York University Press.

Lyotard, J-F. (1979). *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*. Minuit.

Meloy, R. (1988). *Mask of sanity: An Attempt to Clarify Some Issues About the So Called Psychopathic Personality*. Emily S. Cleckley (5th ed).

Mormont, C. (2003). *Les délinquants sexuels, théories, évaluation et traitements*. Paris : Frison-Roche.

Newton, M. (2006). *The Encyclopedia of Serial Killers*. Checkmark Books.

Nietzsche, F. (1887). *Généalogie de la morale*. LGF, 2000.

Norris, J. (1989). *Serial Killer*. Anchor.

Proulx, J., Cusson, M., Beauregard, E., & Nicole, A. (2005). *Les meurtriers sexuels : Analyse comparative et nouvelles perspectives*. PUM.

Redl, F. et Wineman, D. (1951). *L'enfant agressif. Paris :* Fleurus.

Ressler, R.K., Burgess, A.W., Douglas, J.E., Hartman, C.R., & D'Agostino, R.B. (1986). Sexual killers and theirs victims : Identifying patterns through crime scene analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, *1*, 288-308.

Ressler, R.K., Burgess, A.W., & Douglas, J.E. (1988). *Sexual Homicide: Patterns and Motives*. New York: Lexington Books.

Rule, A. (2002). *Un tueur si proche*. Michel Lafon.

Schopenhauer, A. (1818). *Le monde comme volonté et comme représentation*. Folio-Gallimard, 2009.

Stoller, R. (2007). *La perversion, forme érotique de la haine*. Paris : Payot.

Tap, P. (1988*). La société Pygmalion* ? Paris : Dunod.

Tithecott, R., & Kincaid, J.R. (1997). *Of Men and Monsters: Jeffrey Dahmer and the Construction of the Serial Killer*. Relié.

Turvey, B. (2007). *Criminal Profiling*. Academic Press (3th ed).

Vronsky, P. (2009). *Femmes Serial Killers : Pourquoi les femmes tuent ?* Balland.

Winnicott, D.W. (1975). *Jeu et réalité*, Paris : Gallimard.

Wikström, P.O.H., & Treiber, K.H. (2009). Violence as Situational Action. IJCV : Vol.3(1), 75-96.

Wolfgang, M. (1958). *Patterns in Criminal Homicide*. Philadelphia: University of Pennsylvania P.

Zagury, D., & Assouline, F. (2008). *L'énigme des tueurs en série*. Plon.